

Journée d'étude internationale « La sociologie clinique dans tous ses états », Réseau International de Sociologie Clinique (RISC) et Laboratoire du Changement Social et Politique (LCSP, Université de Paris), Paris et Zoom, 23 juin 2021.

### Troisième partie : Enjeux thématiques : santé, numérique, violence, vivre ensemble

---

**« Recherche/témoignage, finalité artistique : En quoi l'antisémitisme n'est-il pas un racisme ordinaire ? »**

**Par Isabelle Seret**

#### **Recherche/témoignage, finalité artistique**

En quoi l'antisémitisme n'est-il pas un racisme ordinaire ?

C'est bien pour lutter contre toutes les formes de radicalismes violents dont l'antisémitisme que Séra-phin Alava, Professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Toulouse, membre de la chaire Unesco de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme, m'a confié une collecte de récits de re-cherche à l'échelle de la rue Jules Dalou à Toulouse là où se situe l'école juive Ozar Hatorah, victime d'un attentat perpétré le 19 mars 2012. L'objectif est de documenter les traumatismes que cet évé-ment tragique a provoqués chez les personnes victimes et témoins mais également de témoigner en quoi cet attentat est une atteinte à l'humanité et non simplement aux personnes de foi juive ?

J'ai rencontré d'anciens élèves, professeurs, rabbins et quelques voisins. La base du travail vise à of-frir un espace de parole qui borde le trauma et qui dans le cadre d'un témoignage en récit de vie n'empêcherait plus l'histoire personnelle, familiale et sociale de se poursuivre et de se raconter.

=> Formation RISC, initiation à la pratique du récit de vie

En quoi l'antisémitisme n'est-il pas un racisme ordinaire ?

C'est l'histoire d'une famille juive sur un trottoir de France. Cette phrase est extraite du livre de Sa-muel Sandler « Souviens-toi de nos enfants », qui a perdu son fils et ses deux petits-fils dans cette attaque. Une famille juive sur un trottoir de France... Cette phrase a quelque chose de saisissant.

Elle m'évoque Raymond BARRE en 1980, alors premier ministre, qui avait dit que l'attentat contre la synagogue rue Copernic, « odieux », voulait frapper les Israélites qui se rendaient à la synagogue et qu'il avait frappé des Français innocents qui traversaient la rue.

Le rabbin Delphine Horvilleur raconte, à l'image d'autres témoins, qu'entre l'histoire racontée dans sa famille et l'Histoire apprise à l'école, c'était des univers très différents qui ont participé

à la construction de son identité. Elle dit : *J'ai eu très tôt un questionnement sur mon identité juive sur ce qu'elle voulait dire. Est-ce que ça voulait dire que j'étais pleinement un insider, participant de la société française ou qu'il y aurait en moi un élément extérieur, un outsider ? Est-ce que j'appartenais ou est-ce que je n'appartenais pas complètement ? Est-ce que les autres me voyaient comme la même ou comme une autre ?*

Où s'origine cette séparation entre juifs et français ? (Mettre pied d'égalité entre foi religieuse à nationalité). Cette mise à distance, à l'écart, cette non appartenance à un tout, l'est-elle des communautés juives ou du regard porté sur elles ?

C'est en tout cas l'hypothèse avancée par Sartre en 1954 dans *Réflexion sur la question juive* qui écrit : le **Juif** est un homme tenu pour **juif** par les non-**juifs** : c'est le regard d'autrui qui fait du **Juif**, un **Juif**. Ce n'est pas l'histoire ou la religion, ni le territoire qui unissent entre eux les « enfants d'Israël ».

Les récits approuvés par les témoins ont été confiés à Gabriel de Richaud, un dramaturge. Il est écrivain, musicien, poète, performeur et metteur en scène.

Notre triade aux horizons et bagages divers, Séraphin, Gabriel et moi nous sommes alliés dans un travail de mémoire et de prévention, qui est aussi un projet de recherche scientifique et une création artistique. En quoi le théâtre nous permettra-t-il de s'adresser à ce public jeune pour qui Merah, l'auteur, à parfois pris l'allure d'un héros ? Pour nous épauler, nous avons constitué un comité de lecture pour lequel nous avons sollicité René BADACHE.

Nos travaux préalable avec Vincent ont ouvert la réflexion. Des grands thèmes se dessinent.

#### - **La grande Histoire qui se rejoue :**

Les enfants de Samuel Sandler sont assassinés parce qu'il sont juifs. Au-delà de la douleur personnelle, de l'histoire familiale, c'est la grande Histoire qui se répète dans cet attentat. Registre affectif et politique se confrontent dans ce deuil délicat. Je pense aussi à ce témoignage bouleversant de Jona-than, nom d'emprunt, une jeune qui dit : *je pense qu'on est tous conscient qu'être Juif c'est être potentiellement pris en cible à un moment ou un autre sous différente forme. J'ai toujours été de toute façon hyper vigilant et précautionneux au fait d'être juif et de ne pas porter la kippa dans la rue pour ne pas me mettre en danger.*

=> Plus de difficultés pour emploi ou logement mais c'est la place dans l'espace social qui pose question et insécurité.

- Autre axe à mettre au travail est l'**idée simpliste que le mal vient de l'extérieur** : *Nous arrêterons ce barbare* a directement dit Sarkozy. Il convient de refuser cette vision binaire et le déplacement des enjeux sur des questions identitaires, racistes, alors même que le crime a été perpétué pour attiser les haines, les exclusions, les guerres de religions, la construction d'un monde qui oppose le bien et le mal.

- Et puis thème central certainement, la **honte**. Je vous lis un extrait d'entretien avec un rabbin.

*Moi, je suis quelqu'un qui me bat, qui n'a pas honte de me balader avec la kippa dehors, qui n'a pas honte de me balader avec mon identité que je représente.*

Pourquoi le mot honte ?

*Certains utiliseront le mot honte, d'autres le mot peur. Peut-être cette honte prend source dans la peur parce que ça peut tout de suite laisser sous-entendre certaines caricatures au travail, des préjugés, toutes sortes de clichés, donc une honte de l'assumer en public.*

Comment passer de l'émotion de ces témoignages à une réflexion active avec pour objectif de sensibiliser à la spécificité de l'antisémitisme parmi l'ensemble des discriminations ? Et pour reprendre Vincent avec lesquels je vais conclure : en quoi notre rôle peut-il contribuer à empêcher que cela recommence comme un service rendu à la collectivité pour renforcer une solidarité active contre le mal ?

Il me semble qu'un axe est la formation des intervenants de première ligne comme les éducateurs, les travailleurs sociaux. Je cède la parole à Roland tout en vous invitant en mars 2022 à Toulouse pour une première lecture.